



## **Marcella LEOPIZZI, Henri Meschonnic dans « tous ses états »**

vendredi 27 avril 2012, par [Pascal Michon](#)

M. Leopizzi, *Henri Meschonnic dans « tous ses états »*. Poème, essai, langage, Paris, Hermann, 2012, 672 p.

Henri Meschonnic nous a quittés le 8 avril 2009. Depuis cette date, quelques ouvrages posthumes ont encore paru - le dernier rassemblant une série de textes déjà publiés pour la plupart dans des revues ou des collectifs [1]. Il reste encore à exploiter ses archives déposées à l'IMEC, où l'on trouvera certainement quelques perles méritant publication [2], mais on peut considérer que son œuvre constitue désormais un corpus à peu près clos et qu'il est donc possible de l'aborder globalement.

C'est la tâche difficile que vient de se donner Marcella Leopizzi dans un gros livre de 670 pages, qui constitue, à ce jour, la première tentative de prise en compte de la totalité des écrits de Meschonnic - à l'exception, toutefois, du dernier qui vient juste de paraître. De ce point de vue, ce travail prolonge et complète les études, très rares jusqu'ici, qui se sont risquées à proposer des aperçus synthétiques de la pensée et des pratiques meschonnicennes [3].

L'exposé de Marcella Leopizzi s'organise en deux parties : la première propose un commentaire linéaire de chacun de ses livres pris dans l'ordre chronologique de leur parution ; la seconde, qui s'intitule « Parler Meschonnic », comprend un « dictionnaire » de ses néologismes et jeux de langage, ainsi qu'une étude de son écriture. À cela s'ajoutent un entretien avec Jean-Claude Chevalier, le grand linguiste grâce auquel Meschonnic est entré dans la carrière universitaire, et une abondante bibliographie, qui est certainement l'une des plus complètes à ce jour.

L'ensemble reflète un travail considérable, quasi herculéen, dont toutes les personnes intéressées par l'œuvre de Meschonnic pourront certainement tirer profit. Et c'est pourquoi, il faut remercier Marcella Leopizzi de l'avoir entrepris et mené à bien.

La seconde partie de l'ouvrage concernant les notions inventées par Meschonnic ainsi que son écriture est certainement la plus intéressante. Marcella Leopizzi y fait de fines remarques sur l'usage des traits d'union ou sur la ponctuation, sur l'ironie et les traits polémiques qui sont des caractéristiques bien connues de l'écriture meschonnicienne. On regrettera ici simplement, du point de vue même de la poétique, que cette étude ne descende pas plus profondément dans la signification en train de se faire et qu'elle ne remonte pas non plus vers les enjeux éthiques et politiques *réels* de cette écriture - par « enjeux réels » je veux dire les prises de position effectives de Meschonnic dans les combats du siècle.

La première partie, qui traverse l'ensemble des œuvres, comporte, quant à elle, un certain nombre de faiblesses.

Tout d'abord, un problème formel : rien, aucun titre, aucune respiration ne vient organiser un long commentaire de 380 pages présenté sous la forme d'un flux continu dans lequel le lecteur se perd un peu. En l'absence de toute indication typographique, celui-ci doit chercher lui-même, souvent avec difficulté, où commence et où finit l'analyse de l'ouvrage qui l'intéresse. Contrairement à ce qu'a pensé le directeur de collection, qui a imposé cette disposition étrange, des titres et intertitres auraient certainement été très utiles. Et une table des matières un peu plus fournie.

Un autre problème, plus épineux, concerne l'enjeu de ces analyses : Marcella Leopizzi a beaucoup de mal à conserver la distance nécessaire vis-à-vis de textes qu'elle ne fait souvent que répéter, quand elle ne redonne pas tout simplement la parole à Meschonnic par le biais de très longues citations et de ses propres commentaires de ses œuvres. Ce procédé, qui lui permet de rester sagement en retrait, a le défaut de la faire tomber bien souvent dans une paraphrase dont la confusion redouble alors celle du texte qu'elle devrait éclairer.

Même le lecteur bien disposé risque ainsi d'avoir des difficultés à se faire une idée claire d'une pensée qui a souvent fonctionné par reprises, voire par ressassements et ne s'est jamais préoccupée outre mesure de la circularité de nombre de ses propositions. C'est peut-être là que la méthode choisie - celle d'un commentaire des œuvres les unes à la suite des autres - est la moins adéquate et l'on est en droit de penser qu'une approche thématique et transversale aurait certainement apporté un peu plus de clarté.

Par ailleurs, ce manque de distance entraîne un acquiescement, voire une bénédiction ou même, de temps à autre, une célébration bien peu meschonnicienne. On aura du mal à trouver dans ce gros travail une critique ou même une prise de position un peu développée sur des points qui, pourtant, ont été au centre de débats importants au cours de ces dernières années.

Je pense, en particulier, à la grande confusion conceptuelle qui règne chez Meschonnic concernant l'individuation et la subjectivation, ou encore le sujet poétique et le sujet agent [4].

Je pense, aussi, à son incapacité à articuler la poétique aux sciences sociales et à la philosophie, notamment dans la définition des processus de subjectivation et d'individuation.

Je pense, enfin, à l'agressivité inutile et parfois à l'arrogance dont faisait montre Meschonnic - agressivité et arrogance qui avaient fini par lui aliéner la plupart de ses amis, entre autres au moins pendant un temps Jean-Claude Chevalier, comme celui-ci le rappelle dans son entretien avec Marcella Leopizzi.

Or, ce positionnement fondamentalement anti-dialectique - contraire à tout ce qu'il répétait sans cesse concernant le caractère essentiel de l'altérité, du multiple, du différent, de l'éthique, de la démocratie -, l'impossibilité de comprendre ses interlocuteurs dès qu'ils exprimaient un début de divergence, ont mené Meschonnic - et malheureusement aussi certains de ses disciples - à une double impasse.

D'une part, cette attitude a été la cause d'un repliement de la poétique sur elle-même et de son auto-régionalisation, alors même qu'elle ne cessait de rappeler, avec raison, la continuité du langage au social et au politique [5]. Et l'on n'est pas étonné que sa place ait plutôt régressé ces dernières années par rapport à celle qu'elle occupait dans les années 1960-70.

De l'autre, la poétique d'obédience meschonnicienne a ignoré - et ignore toujours - les très nombreux travaux qui, aussi bien en sciences sociales qu'en philosophie, se sont intéressés, depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, au rythme, tout en critiquant le paradigme dualiste [6].

Contrairement à ce que Meschonnic a soutenu de manière de plus en plus provocante au fur et à mesure qu'il s'isolait lui-même, la poétique est en effet loin d'avoir été la seule au XX<sup>e</sup> siècle à frayer sur ces terres. C'est pourquoi, si nous voulons véritablement faire vivre et développer ce qui reste important dans cette pensée - entre autres, l'historicité radicale des êtres humains et du langage, le rythme, le sujet -, il nous faut rompre l'isolement dans lequel Meschonnic l'a lui-même plongée. Il nous faut, comme nous tentons de le faire sur RHUTHMOS, préciser les concepts, ouvrir les fenêtres et porter le message de la poétique et de la théorie du langage au-delà des sphères assez étroites dans lesquelles leur génial défenseur l'a confiné tout en disant le contraire [7].

Meschonnic s'est souvent moqué des cataractes d'eau bénite et des nuées d'encens qui étaient répandues sur les autels de certains de ses contemporains. Il a manifestement été, durant les dernières années de sa vie, moins regardant quant à celles que certains de ses sectateurs ont commencé alors à déverser sur le sien. Mais il était très isolé, malade et un peu aigri par le silence dans lequel était tombé son travail. On peut lui pardonner cette faiblesse. À nous aujourd'hui de relire son œuvre d'une manière plus productive : c'est-à-dire sans la faire passer à la moulinette du mode de lecture négatif que lui-même affectionnait, mais sans la lire non plus en usant de l'encensoir et du goupillon.

---

## Notes

[1] H. Meschonnic, *Langage, histoire une même théorie*, Lagrasse, Verdier, 2012.

[2] Un colloque concernant l'ouverture de ces archives vient juste d'avoir lieu à [Caen](#).

[3] L. Bourassa, *Henri Meschonnic. Pour une poétique du rythme*, Paris, Bertrand-Lacoste, 1997 ; P. Michon, *Fragments d'inconnu. Pour une histoire du sujet*, Paris, Le Cerf, 2010 ; A. Eyriès,

Henri Meschonnic. *Théorie et éthique de la relation langage*, Paris, Baudry, 2011.

[4] Sur les différences entre notions d'individu, de sujet et d'agent, P. Michon, *Fragments d'inconnu. Pour une histoire du sujet*, Paris, Le Cerf, 2010.

[5] Sur cette contradiction, P. Michon, *Les Rythmes du politique. Démocratie et capitalisme mondialisé*, Paris, Les Prairies ordinaires, 2007, p. 43-46.

[6] Pour une première approche de cette littérature, voir P. Michon, « Notes éparses sur le rythme comme enjeu artistique, scientifique et philosophique depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle », *Rhuthmos*, 13 mars 2012, [en ligne ici](#) ; pour approfondir, P. Michon, *Rythmes, pouvoir, mondialisation*, Paris, PUF, 2005 et P. Michon, *Les Rythmes du politique. Démocratie et capitalisme mondialisé*, *op. cit.*

[7] Pour une réflexion quant au rôle paradigmatique que pourrait bientôt jouer le rythme dans la vie scientifique : P. Michon, « Sommes-nous en train d'assister à l'émergence d'un nouveau paradigme scientifique : le paradigme rythmique ? », *Rhuthmos*, 6 décembre 2011, [en ligne ici](#).